

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ANGLAIS

1 . Version – Traduire en langue française.

Inga ran to her daughter, threw her arms around her, and began a vociferous apology as she held her daughter's dark head to her chest, but after only a few moments Sonia pushed her mother away and in an adamant voice said: "What's going on? I want you to tell me. Now!"

Inga leaned back in the sofa between Sonia and me. Her forehead creased before she spoke, and her blue eyes looked mournful.

"It's about Dad, isn't it? What does that Burger woman want?"

"Linda Fehlburger."

"Yes!" Sonia said. "What does she want?"

"She wants me to talk about my marriage to your father and I don't want to do it, not to her." (...)

Sonia didn't press her mother further, which surprised me at first, but then I thought perhaps she didn't really want to know. It was safer that way.

Inga made cheese omelette and the three of us talked pleasantly about nothing much. I noticed that with the presence of her mother, Sonia's body had changed – the hair-twisting, hunched girl had reverted to her sweet but inscrutable old self.

Siri Hustvedt, *The Sorrows of an American*, 2008.

2 . Thème – Traduire en langue anglaise.

Je ne lui avais pas tendu le bouquet, évidemment. Comme c'était une idée ridicule, j'y avais renoncé. J'avais jeté les fleurs, dehors, dans une grande poubelle verte.

C'est comme ça que nous nous étions vus, la première fois, avec Anne.

Nous ne nous étions vraiment rencontrés que plus tard, à la fermeture de la boutique. Je l'avais abordée. Je m'étais dit que je n'avais pas le choix. Je me permets de vous adresser la parole, lui avais-je dit en la rattrapant sur le trottoir, car je n'ai pas le choix. J'ai bien essayé de vous offrir des fleurs, il y a trois jours, mais je n'ai pas pu, ça n'était pas possible, il y avait votre patron. Et puis je n'aurais pas osé. Il faut absolument que je sache comment vous allez me percevoir, maintenant. Si vous pouviez m'expliquer ça ailleurs qu'ici, dans un café, par exemple, je vous offrirais un verre, ça vous prendrait quelques minutes, mais après, vous comprenez, je serais tranquille, je vous ficherais la paix.

Vous avez l'intention de me fiche la paix ? (...) Alors vous pouvez commencer maintenant, avait dit Anne.

Christian Oster, *Mon grand appartement*, 1999